

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Séverin REY

Le miracle de San ‘Tonio

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 335-338

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le miracle de San'Tonio

Il y a quelques jours, disparut, de la cathédrale de Padoue, une relique précieuse entre toutes : le corps embaumé de Saint Antoine. Il fut retrouvé sous la ramée, dans un bois voisin ; mais la tunique superbe, brodée en or et garnie de perles, avait disparu.

(Journaux du 9 Septembre)

— Saint Antoine !

— Seigneur !

Une ombre se détacha, très courbée, drapée d'ombres de peaux de bêtes, et suivie par une ombre d'animal au museau allongé, à la queue en vrille.

— Non, pas toi, mon cénobite, reprit la voix paternelle. L'autre !

Au bord d'un ruisseau jaseur, un beau moine se promenait. Gai comme sont toujours les Portugais, exubérant comme sont parfois les Méridionaux, il semblait haranguer l'espace, avec forces gestes. Mais, de la claire onde émergeaient multiples poissons, ébaubis, charmés, bouche bée, à ouïr si miraculeuse éloquence.

— Saint Antoine !... San Antonio !

Du coup, le prédicateur sursauta. Et les bras en croix, capuchon en tête comme s'il allait pleuvoir, il s'inclina dans son froc.

— Seigneur ?

— Ecoute un peu !

La Vierge avait arrêté son rouet, qui file pour l'avril prochain ; saint Joseph cessa de clouer ; le son de l'orgue mourut, comme une brise qui s'éloigne, sous les doigts suspendus de sainte Cécile. Et les rumeurs d'en bas s'entendirent. Très adoucies par la distance, mais très distinctes, elles emplissaient d'humanité le séjour des bienheureux ; éveillaient le souvenir, presque expiré, de leur bref passage ici-bas.

— Chers, je ne comprends pas ? fit sainte Edwige.

Ni moi, appuya saint Eulf.

Mais sainte Agnès, et aussi sainte Catherine, étaient devenues toutes pâles... C'est que la terre parlait en italien ; ou mieux, le point précis d'où émanaient toutes ces plaintes et tous ces gémissements. « Nous avons faim ! », disaient les uns. Nous aurons froid ! » disaient les autres. Voici l'hiver, et plus rien au logis ! » murmuraient beaucoup. Hélas ! faudra-t-il mourir sans aide ? »

concluaient tous à l'unisson.

Mais si le couplet changeait, le refrain était le même : San Antonio, *ora pro nobis* !

— Ça va mal à Padoue ! balbutia saint Antoine, tout consterné.

Car il fut de son vivant, la charité même ; donnant ses biens au pauvres, et sa science au passants. C'est lui, qu'on ne l'oublie pas, (et le sixième haut-relief de sa chapelle en témoigne) qui, pour édifier les fidèles sur le péché d'avarice, fit ouvrir la tombe d'un avare, et montra au peuple assemblé la pierre qui tenait lieu de cœur !

Aussi, écoutait il avec désolation l'écho des douleurs de sa bonne ville... celle où, après Toulouse, Montpellier, Bologne (venant du Portugal, sa patrie) il avait brillamment enseigné la théologie ; celle où il était mort si jeune — trente six ans — en odeur de sainteté ; celle où on le vénérait, depuis six siècles, le premier du Paradis après Dieu.

Que faire ?

Celui qui Peut eut pitié : de nouveau, la voix résonna :

— Retourne vers eux ! Ame que j'ai créée immortelle, réintègre ta chrysalide ! Ecoute, regarde, soulage ; et reviens !

— Merci ! Oh ! merci, Seigneur !

Saint Pierre tira la barre... et saint Antoine s'élança dans la terrestre nuit !

L'église est close, les plus fervents se sont retirés. Derrière l'autel, à la lueur d'une veilleuse qui grésille, dans son godet rose ajouré de cuivre, balancée à la voûte comme un encensoir, par l'éternel courant d'air des lieux consacrés ; derrière l'autel, parmi les ex-voto, les béquilles, les offrandes de toute sorte et de toute nature, la châsse resplendit. Dedans est couché le corps embaumé, la relique précieuse ; drapée d'une précieuse robe qui semble tissée de rayons, tant les gemmes y étincellent, y font vibrer leur facettes, tressaillir leurs reflets !

Mais le luxe ne fait pas le bonheur. San'Tonio comme disent les dévotes familières, San'Tonio est triste, dans sa belle tunique, parce qu'il songe à tous ceux qui, devant sa richesse, sont venus prosterner leur misère. Voilà trois jours qu'il est là ; trois jours qu'immobile en sa fastueuse sépulture, il assiste au défilé lamentable ; se creuse en vain la tête pour savoir que faire, et comment consoler, et comment secourir !

Les miracles de l'ancien temps ne sont plus guère possibles, en une époque sans foi, toute imbue d'idées mécréantes... Quant aux moyens pratiques, mort depuis 1231, il ne connaît plus personne — et la ville doit avoir changé !

Pendant une idée lui était bien venue, cette après-midi, en écoutant (un peu distraitemment) la prière d'un joueur de *lotto*, bon chrétien tout de même, qui, après avoir mangé son avoir en était venu au commerce des usuriers. Il

disait : « Grand saint Antoine, délivre-moi de cet infâme Jéroboam, et gare-moi de ses poursuites ! Tu sais bien, grand saint Antoine, le vieux païen de la porte Codalunga, dans la maison aux trois volets... que le ciel confonde !

Et voilà que l'idée revint, tourne à l'obsession, à la hantise. Elle est bien risquée, bien impraticable ; mais que servirait-il d'avoir été un vaillant discuteur, jadis, pour temporiser présentement — fut-ce en ses reliques !

C'en est fait ! San'Tonio est décidé ! Des mains, puis du front, il soulève la dalle, fort d'une puissance surnaturelle. Le voici debout, chancelant d'abord, car il a perdu l'habitude... Mais vite il se remet, gagne l'entrée, sans plus bruire qu'un fantôme.

Dehors, sous le clair de lune, Padoue sommeille profondément. Le bienheureux longe les maisons, prend les ruelles noires, pour qu'aucune trahison de l'astre ne dénonce la tunique révélatrice, où s'entre-choquent perles et cabochons.

Seule, une patrouille crie : « Qui vive ? ». Mais saint Antoine se case en une niche vide, veuve de sa pieuse effigie ; et les soldats avec leur mauvais falot, passent sans lever la tête.

— Seigneur, aidez-moi en mon entreprise !

Voici la porte Codaluga, voici la maison aux trois volets...

*

— Rébecca, as-tu entendu ?

— Quoi ?

— On a frappé, en bas.

— Mais non !

— Mais si !

— Alors, vas-y voir.

— A cette heure !

— Qui veux-tu que ce soit ?

— Tiens, des malfaiteurs !

— Impossible ! On les a tous arrêtés à Paris ! Mais si tu as peur, regarde par le judas.

— Ça, oui.

Jéroboam est descendu, a suivi le conseil, a tiré, de suite, fébrilement les verrous. San'Tonio a dit seulement, derrière l'huis : « Je vous apporte une bonne affaire. »

Il connaît son monde. Maintenant, attablés, un pan de la robe étalé sur le bois, entre eux, pour que le palpe, vérifie, évalue, San'Tonio et Jéroboam discutent. Le saint veut beaucoup d'argent ; l'usurier s'efforce d'en donner le moins possible.

— Tant ! dit l'un.

— Tant ! dit l'autre.

Enfin, ils s'accordent : San'Tonio obligé aux concessions, puisque ne pouvant expliquer la provenance de l'objet, ni l'étrangeté de la démarche... toutes choses, cependant, indifférentes aux fils d'Israël.

Encore, le bienheureux formule une dernière exigence ; qu'on lui donne la vieille soutane d'occasion pendue, là, au mur.

— Singulière idée ! murmure le juif.

Et San'Tonio, baissant les yeux :

— Il le faut bien... je n'ai rien dessous.

Ah ! le brave curé, qui arpente les rues de Padoue, un gros sac de toile entre les bras !

Au long des impasses, des sentes, au plus délabré des faubourgs, il se glisse ; entre, sans plus de tapage qu'une souris dans les maisons hâlées et lézardées. Il grimpe, grimpe, arrive aux toits, pousse les portes à la muette, dépose son offrande sur la table, esquisse un mot de bénédiction — et s'en va.

Il est très pressé : tant de gens l'ont invoqué depuis trois jours ! C'est déjà beau qu'il ait retenu les noms de si multiple clientèle.

Las, le sac se vide... il est vidé ! Emporté par son zèle, le bon San'Tonio a dépassé l'enceinte de la cité, s'est égaré dans la campagne.

D'un fossé, un spectre se lève : un vieux mendiant qui grelotte sous la fraîcheur nocturne.

— Bonne âme, j'ai faim, j'ai froid !

Plus rien ! Le bienheureux Antoine n'a plus rien ! Et l'ancêtre est là, tout frissonnant... Alors, consultant le ciel des yeux, n'y voyant pas poindre l'aube, assuré d'être vêtu d'ombre jusqu'au retour à l'église, où quelque surpris le ferait pudique, San'Tonio donne ce qui lui reste au monde : la soutane de Jéroboam.

Puis il se dirige vers la ville. Mais ses forces l'ont trahi — six siècles de repos engourdissent ! — et voilà que ses genoux refusent le service ; qu'un invincible sommeil clôt ses paupières desséchées. Sous un buisson, au coin d'un bois, il s'assied, s'endort dans la paix du Seigneur...

Voilà comment a disparu la belle robe. Il se rencontrera des incrédules ; mais, légende pour légende, j'aime autant celle-là qu'une histoire de voleurs.

SEVERIN